

# Anthologie de lieux communs dans les poèmes du XVI<sup>e</sup> siècle et alentour disponibles sur Gallica, le site Internet de la Bibliothèque nationale de France.

# *Topos* de la navigation amoureuse,  
traductions et imitations de *Passa la nave mia...* (*Canz.*, 189)

Textes modernisés suivis des textes originaux,  
établis sur les éditions disponibles sur gallica.bnf.fr

version 6 révisée et augmentée le 03/11/23.

XIV<sup>e</sup> siècle  
[1545, 1470]

PÉTRARQUE

1) *Passa la nave mia...*  
1548 [1555]

PHILIEUL

2) *Comble d'oubli...*  
1549

TYARD

3) *Quand le désir...*  
1561

GRÉVIN

4) *Mon navire s'en va...*  
1575

LE LOYER

5) *Ma nef s'en va flottant...*  
1842

GRAMONT

6) *Ma barque chargée d'oubli...*

XIV<sup>e</sup> siècle [1545, 1470]

PÉTRARQUE (Francesco PETRARCA), *Il Petrarca*, Lyon, Jean de Tournes, 1545, « in vita di Madonna Laura », sonnet CLVII, p. 167 [*Canz.*, 189].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10568287/f175>>

1545

*Passa la naue mia colma d'oblio  
Per aspro Mare a meza notte il verno  
Infra Scilla, e Caribdi, & al gouerno  
Siede'l Signor, anzi'l nemico mio:  
A ciascun remo vn pensier pronto, e rio,  
Che la tempesta, e'l fin par ch'abbi a scherno:  
La vela rompe vn vento humido eterno  
Di sospir, di speranze, e di desio:  
Pioggia di lagrimar, nebbia di sdegni  
Bagna, e rallenta le gia stanche sarte,  
Che son d'error con ignorantia attorto:  
Celansi i duo miei dolci vsati segni:  
Morta fra l'onde è la ragion, e l'arte,  
Tal, ch'incomincio a desperar del porto.*

PÉTRARQUE (Francesco PETRARCA), *Rime di Francesco Petrarca*, Venise, 1470, f<sup>o</sup> 74r<sup>o</sup> [*Canz.*, 189].

<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70418k/f161>>

1470

**P**Assa la naue mia colma doblo  
per aspro mare ameza nocte il uerno  
infra scilla & caribdi & al gouerno  
si edel signore anzil nimico mio  
aciaschun un remo penser pronto & rio  
che la tempesta el fin par chabbia aschermo  
lauela rompe un uento humido eterno  
disospir di speranze & di desio  
P ioggia di lagrimar nebbia disdegni  
bagna & ralenta legia stanche sarte  
che son derror choignorantia atorto  
celansi iduo miei dolci usati segni  
morta fra londe e laragion & larte  
tal chincomincio a disperar del porto.

1548 [1555]

PHILIEUL, Vasquin, *Toutes les Œuvres vulgaires de François Pétrarque*, Avignon, Barthé-  
lémy Bonhomme, 1555 (Paris, 1578), Laure d'Avignon, I, sonnet CXCVI, pp. 190-191.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71628p/f191>

#### Texte modernisé

Comble d'oubli s'en passe mon navire  
Sur âpre mer d'hiver en la minuit,  
Parmi Charybde et Scylle, où tout me nuit,  
Mon ennemi au gouvernail empire.

Chacune rame un dur souci retire,  
Qui ni sa mort, ni la tempête fuit :  
Et puis ma voile un vent rompt et détruit,  
Qui par soupirs, espoirs et désirs tire.

Pluye de pleurs, nuée de dédains  
Baigne et détend mes cordes et mes voiles,  
Que l'ignorance a tissu de ses mains

Avec erreur, j'ai pers mes deux étoiles.  
Art, et raison sont jà mises à mort,  
Tant que meshui je despère du port.

#### Texte original

*Comble d'oubly s'en passe mon nauire  
Sur aspre mer d'hiuer en la minuict,  
Parmi Caribde & Scille, ou tout me nuit,  
Mon ennemy au gouuernal empire.*

*Chacune rame un dur souci retire,  
Qui ne sa mort, ne la tempeste fuit:  
Et puis ma uoile un uent romp & destruit,  
Qui par souspirs, espoirs & desirs tire.*

*Pluye de pleurs, nuée de desdains  
Bagne & destend mes cordes & mes uoiles,  
Que l'ignorance ha tissu de ses mains*

*Auec erreur, i'ay pers mes deux estoiles.  
Art, & raison sont ia mises à mort,  
Tant que meshuy ie despere du port.*

TYARD, Pontus de, *Erreurs amoureuses*, Lyon, Jean de Tournes, 1549, Sonnet, p. 28.  
 <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k79319t/f30>>

Texte modernisé

Quand le désir de ma haute pensée  
 Me fait voguer en mer de ta beauté,  
 Espoir du fruit de ma grand loyauté  
 Tient voile large à mon désir haussée,  
 Mais cette voile ainsi en l'air dressée,  
 Pour me conduire au port de privauté,  
 Trouve en chemin un flot de cruauté,  
 Duquel elle est rudement repoussée.  
 Puis de mes yeux la larmoyante pluie,  
 Et les grands vents de mon soupirant cœur,  
 Autour de moi émeuvent tel orage,  
 Que si l'ardeur de ton amour n'essuie  
 Cette abondance (hélas) de triste humeur,  
 Je suis prochain d'un périlleux naufrage.

Texte original

*Quand le desir de ma haulte pensee  
 Me fait voguer en mer de ta beauté,  
 Espoir du fruit de ma grand loyauté  
 Tient voile large à mon desir haulsee,  
 Mais ceste voile ainsi en l'air dressee,  
 Pour me conduire au port de priuauté,  
 Treuue en chemin vn flot de cruauté,  
 Duquel elle est rudement repoulsee.  
 Puis de mes yeux la larmoyante pluye,  
 Et les grans vens de mon souspirant cœur,  
 Au tour de moy esmeuuent tel orage,  
 Que si l'ardeur de ton amour n'essuye  
 Ceste abondance (helas) de triste humeur,  
 Je suis prochain d'un perilleux naufrage.*

GRÉVIN, Jacques, *Le Théâtre, ensemble la seconde partie de l'Olympe et de la Gélodacrye*, Paris, Vincent Sertenas et Guillaume Barbé, 1561, *Le second de l'Olimpe*, p. 225.  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70741x/f249>

### Texte modernisé

Mon navire s'en va tout chargé d'oubliance  
 Sur une mer fâcheuse, à minuit, en hiver,  
 Entre Scylle et Charybde, ou pour le gouverner  
 Mon plus grand ennemi a pris toute puissance :  
 À chacun aviron un penser se balance,  
 Qui veut et la tempête et la mort éprouver,  
 Contre le voile un vent ne cesse d'étriver  
 Humide de soupirs, de désirs, d'espérance.  
 Une pluie de pleurs, la nue de malheur  
 A mouillé et lâché le voile et le cordage,  
 Lesquels furent tissus d'ignorance et d'erreur :  
 Mes deux astres jumeaux à moi ne se présentent,  
 Et l'art et la raison dans la vague s'absentent,  
 Si bien que je ne puis espérer le rivage.

### Texte original

*Mon nauire s'en ua tout chargé d'oubliance  
 Sur une mer fascheuse, à minuict, en yuer,  
 Entre Scylle & Carybde, ou pour le gouuerner  
 Mon plus grand ennemi a pris toute puissance:  
 A chascun auiron un penser se balance,  
 Qui ueult & la tempeste & la mort esprouuer,  
 Contre le uoile un uent ne cesse d'estriuer  
 Humide de souspirs, de desirs, d'esperance.  
 Vne pluye de pleurs, la nüe de malheur  
 A mouillé & lasché le uoile & le cordage,  
 Lesquels furent tissus d'ignorance & d'erreur:  
 Mes deux astres iumeaux à moy ne se presentent,  
 Et l'art & la raison dans la uague s'absentent,  
 Si bien que ie ne puis esperer le riuage.*

LE LOYER, Pierre, *Érotopégnie*, Paris, Abel l'Angelier, 1576, Sonnets, XLVIII, f 14v°. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k10900368/f44>

### Texte modernisé

Ma nef s'en va flottant dessus la mer d'Amour,  
 Tantôt bas, tantôt haut, comme les flots la pressent :  
 Nulles terres, nuls ports à mes yeux s'apparaissent,  
 Rien que mer, rien que ciel je ne vois à l'entour.  
 Mes antennes, mon mat sont émus tout autour,  
 Du Cers et de l'Autan, qui mille assauts leur dressent :  
 Ma carène s'effondre, et mes cables s'abaissent,  
 Et mille épais brouillards me recèlent le jour.  
 Jupin sis en son char ses destriers rouges guide,  
 Et tonnant, éclairant, foudroyant par le vide,  
 Me met devant les yeux la mort et son effroi.  
 J'appelle en vain les Dieux, déplorant ma fortune,  
 Mais sourds sont les Jumeaux, et sourd aussi Neptune,  
 La mer, les vents, les Dieux conjurent contre moi.

### Texte original

*Ma nef s'en va flottant dessus la mer d'Amour,  
 Tantost bas, tantost hault, comme les flots la pressent:  
 Nulles terres, nuls ports à mes yeux s'apparoissent,  
 Rien que mer, rien que ciel ie ne vois à l'entour.  
 Mes antennes, mon mast sont esmeus tout autour,  
 Du Sers & de l'Autan, qui mille assauts leur dressent:  
 Ma carene s'affondre, & mes chables s'abaissent,  
 Et mille espais brouillars me recellent le iour.  
 Iupin sis en son char ses destriers rouges guide,  
 Et tonnant, esclairant, foudroyant par le vuide,  
 Me met dauant les yeux la mort & son effroy.  
 I'appelle en vain les Dieux, deplorant ma fortune,  
 Mais sourds sont les Iumeaux, & sourd aussi Neptune,  
 La mer, les vents, les Dieux coniurent contre moy.*

GRAMONT, Ferdinand de, *Poésies de Pétrarque*, Paris, Paul Masgana, 1842, *Sonnets et Canzones composés du vivant de Laure*, sonnet CLVI, p. 132 [*Canz.*, 189]  
<<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5849442j/f153>>

DESCRIPTION ALLÉGORIQUE DE SA PEINE AMOUREUSE.

Ma barque chargée d'oubli vogue au milieu de la nuit,  
en hiver, sur une mer affreuse entre Scylla et Charybde, et  
au gouvernail est assis mon Seigneur, naguère mon enne-  
mi ;

À chaque rame est un penser hardi et farouche qui  
semble se railler de la tempête et de l'issue de ce voyage ;  
la voile se rompt sous l'effort éternel d'un vent humide et  
formé de soupirs, d'espérances et de désirs ;

Une pluie de larmes, une neige de dédains baigne et  
alourdit les cordages déjà fatigués qui sont tissus d'erreur  
et d'ignorance tordues ensemble ;

Mes deux signaux, qui me guident doucement d'ordi-  
naire, sont maintenant cachés ; la raison et l'art ont péri  
au sein des ondes ; si bien que je commence à désespérer  
du port.